



## Consultation en ligne réalisée auprès des enfants et adolescents bénéficiant de l'Aide Sociale à l'Enfance

### Synthèse des contributions

21/06/2019

*La consultation en ligne a été proposée aux enfants et adolescents de 7 à 21 ans bénéficiant de l'Aide Sociale à l'Enfance. Entre le 6 mai et le 12 juin 2019, ils sont 1154 à avoir participé volontairement à cette consultation, parmi lesquels 384 enfants de 7 à 11 ans, 576 adolescents de 12 à 16 ans et 194 jeunes adultes de 17 à 21 ans. Parmi eux, 671 vivaient dans un établissement ou foyer, 346 dans une famille d'accueil et 105 chez leur(s) parent(s) (ou en garde alternée).*

#### I. DES ENFANTS ET ADOLESCENTS PLUTÔT CONFIANTS POUR AUJOURD'HUI...

Le premier grand enseignement de la consultation en ligne est de faire remonter l'état d'esprit des enfants bénéficiant de l'Aide Sociale à l'Enfance, qui en dépit de leurs difficultés souhaitent mettre en avant un certain nombre d'aspects positifs dans leur vie et dans leur scolarité :

- Sur le plan de la sociabilité et de l'entourage, près de **9 participants à la consultation sur 10 (89 %) déclarent « avoir au moins une personne sur qui compter en cas de besoin »** ;
- Sur le plan scolaire, **les trois quarts des répondants (77 %) se déclarent « contents d'aller à l'école »**, « bien dans leur établissement scolaire » ou sur leur lieu de travail (pour les plus âgés) ;
- Enfin, sur le plan plus général (et relatif) du bonheur, **45 % des jeunes ayant participé à la consultation se déclarent « heureux » contre seulement 17 % « pas très heureux » ou « triste » et 38 % « ni heureux ni triste »**.

#### 1

#### Ta vie c'est plutôt ?

*Question posée uniquement aux enfants âgés de moins de 17 ans*

Ces résultats plutôt positifs dans l'ensemble ne doivent toutefois pas faire oublier les enfants les plus fragilisés, notamment sur le plan de la sociabilité scolaire.

En particulier, parmi les **23 % d'enfants et adolescents déclarant ne pas se sentir bien dans leur établissement scolaire**, on mesure une sur-représentation des garçons (26 % ne se disent pas bien dans leur établissement) par rapport aux filles (20 %). Ce rapport différencié à l'école entre filles et garçons – les filles étant moins

nombreuses à ne pas aimer l'école – s'inverse ensuite concernant les perspectives professionnelles, pour lesquelles ce sont plutôt les garçons les plus confiants.

Enfin, ceux qui n'ont personne sur qui compter sont aussi plus nombreux (33 %) à ne pas se sentir bien dans leur établissement scolaire.

## II. ...MAIS AVEC DE NOMBREUSES INQUIETUDES POUR LEUR AVENIR

Si les participants à la consultation expriment une relative confiance pour aujourd'hui, **leurs perspectives d'avenir sont moins positives et comprennent un certain nombre d'inquiétudes.**

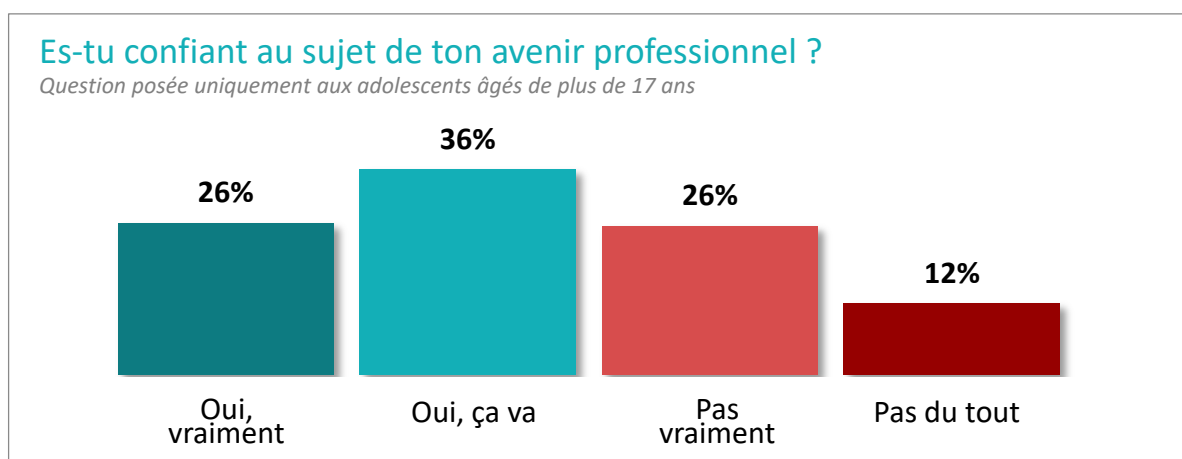
Certes ces inquiétudes d'avenir ne sont pas spécifiques aux enfants et adolescents bénéficiant de l'Aide Sociale à l'Enfance, mais on remarque chez ces enfants des craintes spécifiques liées à leurs parcours de vie.

Ainsi s'exprime parfois **une appréhension de l'âge adulte et de ce qu'il signifie sur le plan de l'autonomie**, qu'elle soit professionnelle (formation, recherche d'emploi) ou affective (couple, famille).

*« Ça m'angoisse de me retrouver seule après mes 18 ans, même si je sais que ma famille d'accueil sera toujours là... ça me fait peur, bien que je sois consciente que c'est ça aussi grandir. Il me faut plus de temps que d'autres et ce n'est pas toujours facile à faire comprendre au service... »*

**L'accès au logement, surtout, apparaît comme une inquiétude pour 78 % des jeunes de 17 à 21 ans.**

Enfin, **sur le plan professionnel en particulier, si 62 % se déclarent globalement confiants, ils ne sont que 26 % à être « vraiment confiants ». 36 % sont plus mitigés (« Oui, ça va ») et 38 % ne sont « pas vraiment » ou « pas du tout » confiants.**



}

On note également sur cette dernière question une importante différence de genre : 42 % des filles de 17 à 21 ans ne se déclarent « pas vraiment » ou « pas du tout » confiantes pour leur avenir professionnel (contre 35 % des garçons).

Ce manque de confiance professionnelle chez les filles, aux sources multiples, apparaît d'autant plus problématique qu'il peut avoir un impact direct sur leurs choix d'orientation et de formation, pouvant elles-mêmes être à la source d'inégalités futures entre femmes et hommes au travail.

## III. LES ACTIVITES SPORTIVES ET CULTURELLES, UN DETERMINANT ESSENTIEL DE BIEN-ETRE

La pratique d'une activité sportive ou culturelle est courante parmi les jeunes de l'aide sociale à l'enfance : ainsi une majorité (57 %) des participants à la consultation déclarent en pratiquer (au moins une) actuellement, même si ce taux évolue avec l'âge : 72 % pour les enfants de 7 à 11 ans, 53 % pour les adolescents de 12 à 16 ans et enfin 36 % seulement pour les jeunes adultes (17 à 21 ans). Il semblerait ainsi qu'avec l'adolescence les jeunes se détournent progressivement des activités.

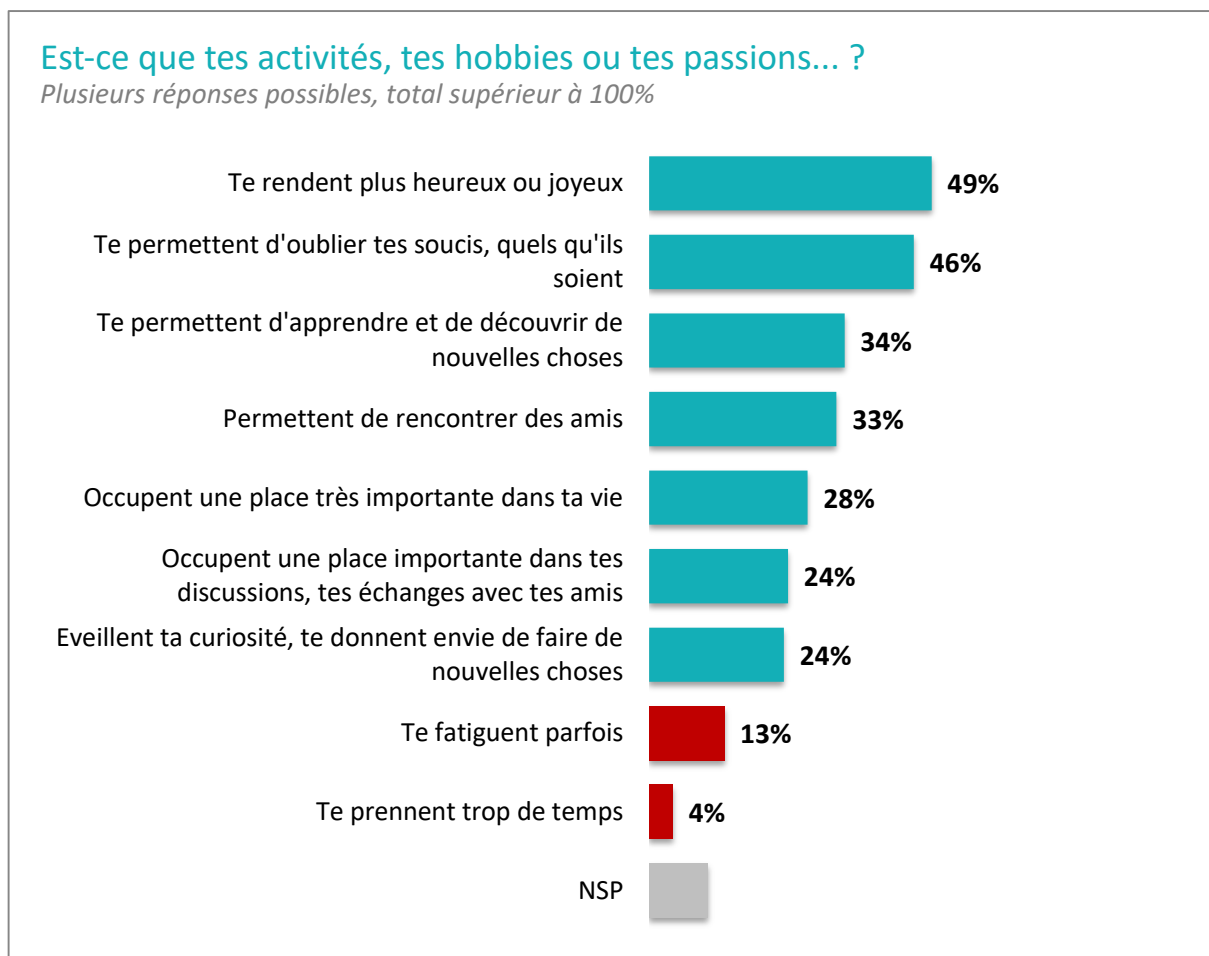
En outre, **un nombre non négligeable de jeunes (16 %) déclarent qu'ils n'ont pas d'activité aujourd'hui mais auraient aimé en avoir une**, avec des explications diverses : « Plus de place », « Pas les moyens », « Je suis arrivé en milieu d'année, les inscriptions étaient finalisées », « Je viens d'arriver », « Du fait d'une blessure au

genou », « Ma mère ne veut pas », « Je souhaitais pratiquer le football mais il n'y avait pas d'équipe de foot pour mon âge », « Il n'y avait pas beaucoup de choix dans les propositions ».

Or, ces difficultés de différents ordres sont d'autant plus dommageables que les enfants et adolescents pratiquant une activité en tirent beaucoup sur le plan personnel.

De manière générale, ils sont ainsi 92 % à aimer leur activité, avec de nombreux bénéfices exprimés spontanément : la passion en premier lieu, mais aussi **des bénéfices physiques, physiologiques et psychologiques** comme être en forme, se muscler ou se défouler, se détendre, créer, s'exprimer ou encore prendre confiance en soi et en ses capacités :

« Le tennis et le multisports ça me défoule. Le théâtre c'est pour larguer mes émotions. »  
 « La boxe et le judo m'apprennent à me défendre et le foot m'apprend à gagner. » ; « Je me sens exister. »  
 « Le vélo me fait du bien pour ma santé, le théâtre pour la mémoire, le travail en groupe et la confiance en soi. »  
 « Il y a de l'action, on peut rigoler, il y a de la comédie... » ; « J'adore parler sur la scène. »  
 « Ça me vide l'esprit durant deux heures. » ; « Jouer d'un instrument me permet de créer. »  
 « C'est important pour moi, ça me libère l'esprit. » ; « Ça me canalise et ça m'aide à être sociable. »  
 « La satisfaction d'avoir réussi ce que je souhaitais faire, le plaisir et la liberté de créer, de partager... »



Ces bénéfices sont exprimés très concrètement avec 49 % des jeunes de 12 à 21 ans pour lesquels ces activités « les rendent plus heureux ou joyeux ». Ils sont également nombreux à déclarer que ces hobbies leurs permettent d' « oublier leurs soucis » (46 %), « d'apprendre et découvrir de nouvelles choses » (34 %) ou encore de « rencontrer de nouveaux amis » (33 %).

**Les jeunes pratiquant une activité se déclarent d'ailleurs plus heureux que les autres en moyenne : 49 % d'entre eux le sont, contre 38 % parmi ceux ne pratiquant aucune activité.**